

# "Des habits et nous..." : une histoire d'amour

Autor(en): **Chaponnière, Corinne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **73 (1985)**

Heft [4]

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277568>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

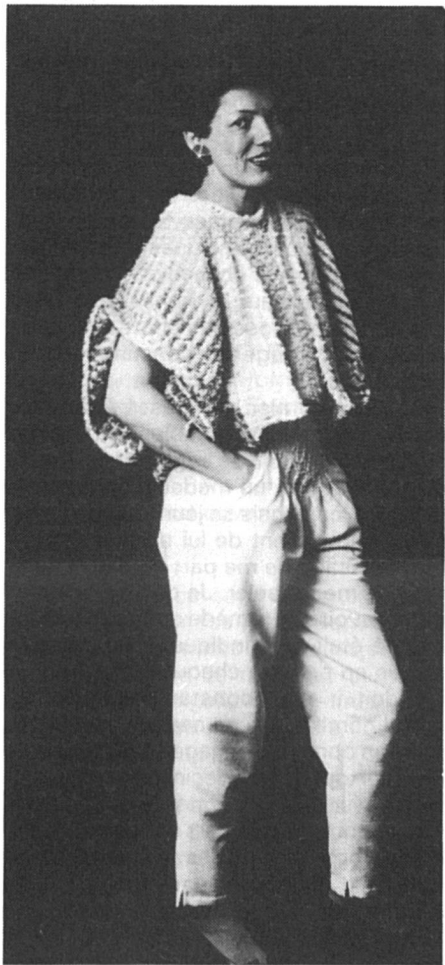
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## « DES HABITS ET NOUS... » UNE HISTOIRE D'AMOUR

Il n'est pas fortuit, nous a-t-on dit au Centre genevois de l'artisanat, que le titre de l'exposition qui s'y tient actuellement, « Des habits et nous »... se lise à haute voix comme « déshabillez-nous ». Quand une dizaine de femmes exposent



Gilet de face, par A.-C. Virchaux.

les habits qu'elles ont elles-mêmes imaginés, dessinés, tissés, coupés et peints, c'est elles-mêmes qu'elles exposent à travers leurs œuvres. Entre elles et les habits à vrai dire, il se passe tout autre chose que ce qui se trame habituellement entre les habits et nous : pas de conflit entre le rêve taille 36 et la réalité taille 40, pas de mésentente évidente entre le chemisier vert amande et la mine de fin novembre, pas de contradiction, enfin, entre l'ensemble de chez Samanta et l'approche des paiements de fin de mois. Entre les habits et elles, rien de tout cela, mais une histoire d'amour et de création.

« Nous ne portons pas les vêtements que nous fabriquons », m'explique une des exposantes ; « pour nous ce sont avant tout des œuvres, comme pour un peintre ses tableaux ».

Pourquoi des habits dès lors, plutôt que des tapisseries ou des tableaux brodés ? « J'aime l'objet quand il peut servir », me dit l'une. « Dans un vêtement », me dit une autre, « le tissu se met en mouvement ». « Derrière chaque habit que je crée », me dit la troisième, « j'imagine la personne qui le portera ».

Malgré le titre gentiment fripon de l'exposition, il ne se trame pas ici de grande révolution. La mode ? Les artisanes avouent s'en être inconsciemment imprégnées, et ne cherchent d'aucune manière à s'en démarquer. C'est d'ailleurs un des points forts de leur travail : s'il s'agit pour elles d'œuvres d'art, ce sont néanmoins des vêtements, et des vêtements que l'on a envie de porter. Des vestes de laine et de mohair dans les-

quelles on passerait volontiers l'hiver, des bustiers assortis à des chemisiers qui donnent envie d'aller danser, de longs cardigans tricotés pour traîner douillettement chez soi. Des vêtements faits avec amour, manifestement, et destinés sans aucun doute à être achetés de la même façon. Les prix varient de 400 à 1200 francs, les artisanes sont au moins sûres de ne vendre que sur coup de foudre. Pensée qui reconforte l'artiste, mais inquiète la commerçante : « C'est une contradiction difficile à vivre », me confie une artisane, « que de devoir fixer des prix trop élevés pour la plupart des gens, et trop bas, en revanche, pour que nous puissions vivre de notre travail. »

On ne sort pas de l'histoire d'amour, tant du côté des artisanes que de celui des clientes, les unes travaillant pour le plaisir plutôt que pour le profit. Les autres achetant par désir plutôt que par besoin. L'ambiguïté du titre de l'exposition ne fait que renvoyer à l'ambiguïté fréquente de la création féminine, où l'utilitaire se mêle toujours de sentiment...

Corinne Chaponnière

« Des habits et nous », Galerie du Centre genevois de l'artisanat, 26, Grand-Rue, Genève, jusqu'au 13 avril.

## A LIRE « J'AI MAL A MES JEUNES »

Si vous avez un/e fils/fille de 15 à 25 ans habitant encore à la maison, lisez le livre alerte, plein de bon sens et d'humour de Christiane Collange.\*

(Si par hasard votre fils/fille est une perfection, toujours à l'heure, poli(e), sage, studieux(se), prévenant(e)... ne lisez ni « Moi, ta mère », ni le présent article !)

J'avais beaucoup apprécié « **Madame et le management** » en 1969, premier livre de Christiane Collange ; je n'avais pas voulu lire « **Je veux retourner à la maison** » (un retour sur le féminisme, à ce qu'on disait)... j'ai dévoré « **Moi, ta mère** » qui vient de sortir de presse. Dévoré, oui, parce que Christiane Collange décrit avec vivacité et franchise une situation qu'elle connaît bien puisque c'est la sienne, parce que moi aussi j'ai un fils de cet âge (l'auteure en a 4 !), parce que cela fait du bien de voir que je ne suis pas la seule à me plaindre de temps en temps de lui, à me poser des questions sur l'éducation que j'ai cru de-



Christiane Collange

voir donner et sur le libéralisme dont j'ai cru devoir faire usage dans ladite éducation.

« J'ai mal à mes jeunes ». C'est ainsi que commence Christiane Collange qui analyse admirablement un phénomène